

HISTOIRE DE L'HOMME QUI S'ETAIT MARIE AVEC UNE VACHE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Monologue vachard

Durée : 6mn30

Ne dormez jamais la fenêtre ouverte ! Surtout à la campagne. Une vache pourrait rentrer. Après vous ne pourriez plus vous en débarrasser.

Je le sais. Ca m'est déjà arrivé.

Elle est entrée. Comme ça. Un beau soir. Sans crier gare. Sur la pointe de ses sabots. S'est couchée dans mon lit. Et a tiré la couverture sur elle.

Au beau milieu de la nuit, le froid m'ayant saisi, j'ai voulu ramener la courtepointe sur moi. C'est alors que j'ai senti de la résistance. Comme si quelqu'un se cramponnait à l'autre bout.

Plus je tirais dessus, plus me l'ôtait. Plus je me couvrais, plus on me décachait.... A un moment donné, j'ai dit : « Ca suffit comme ça ! » et j'ai allumé.

« Aaahh ! que j'ai fait. Il y a une vache dans mon lit ! »

Ca vous est déjà arrivé ? A vous ? De voir une bête à cornes sur l'oreiller d'à côté ? Une belle Normande en plus... !

Vous pouvez me croire. Ca fait tout drôle !

Je m'en souviens encore. Pas gênée...Elle avait posé ses boucles d'oreilles sur la table de nuit. Deux boîtes de vache-qui-rit...

Oh ! Vous pouvez rire ! Moi, je n'en menais pas large !

Malgré tout, il faut être honnête. Pour une belle bête, c'était une belle bête... Bien ronde. Bien dodue. Avec des mamelles pleines à exploser. Et trois poils de barbe sur un museau du plus beau rose... De la bonne race à lait, quoi ! Et bien de chez nous.

« Qu'est-ce que tu fais là ? que je lui ai demandé.

-Tu vois bien. Je me repose, qu'elle m'a répondu en baillant.

-Les vaches, à l'étable !

-J'aime pas les dortoirs.

-M'enfin ! Tu as demandé la permission ?

-Tu dormais. Je n'ai pas osé te réveiller.

-Quand même ! Quand on est poli, on demande. Ca se fait !

-Eteins et dors ! » qu'elle a répliqué.

C'est ce que j'ai fait...

Hé bien, croyez-moi, elle est revenue toutes les nuits, dormir dans mon lit !

Au début, ça me gênait bien un peu. Parce qu'elle n'était pas maigre, la vache, et qu'elle prenait toute la place. Je ne compte pas les fois où j'ai fini ma nuit, allongé dans la ruelle du lit !

En plus, elle faisait un bruit d'enfer avec sa bouche. A tel point que ça m'empêchait de dormir.

Un beau jour, j'ai fini par la questionner :

« Qu'est-ce que tu fais donc ? T'en fais un boucan ! C'est ton dentier qui te blesse ?

-Tu vois bien. Je rumine, » qu'elle m'a rétorqué.

Comme si c'était normal qu'une vache vienne ruminer dans votre lit... Puis elle m'avait parlé sur un ton ! 'Fallait voir !

Alors, j'ai mis la tête sous l'oreiller. Je me suis enfoncé au plus profond du lit. Puis, je n'ai plus rien dit. A quoi bon !?

De fil en aiguille, elle a fini par s'incruster chez moi. Insidieusement. Méthodiquement. Prenant ses aises. Sans pudeur. Empiétant un peu plus, chaque jour, sur mes rares espaces de liberté....

Bientôt, je n'ai plus eu une seule minute à moi :

-7 heures du matin, elle agitait la cloche qu'elle avait autour du cou. « Lève-toi et trais-moi ! » Pauvre de moi ! Je courais avec mon seau en fer blanc et mon tabouret à trois pieds. Et vas-y que je te traie !

« N'en mets pas à côté ! qu'elle me criait. J'ai eu assez de mal à le faire ! »

-7 heures et demie, nouveau son de cloche : « Prends la baratte et dépêche-toi de faire le beurre ! »

Et que je te brasse la crème ! Main droite ! Main gauche ! A m'en démancher les poignets.

-8 heures encore un petit coup de cloche : « File ! Va faire tes fromages ! »

Fromage blanc, fromage frais, à base de lait caillé naturel, lentement égoutté. Sans affinage à fermentation lactique. C'est que j'en connaissais un rayon !

Quand midi sonnait, j'étais à genoux.

Il est vrai qu'à chaque fois, elle me prévoyait un programme d'enfer.

Si encore elle avait su faire à manger ! Mais pensez-vous ! Question cuisine, ça laissait un peu à désirer.

Ah ! niveau quantité, il n'y avait rien à dire. Par contre, point de vue qualité, c'était

toujours à peu près la même chose.

Paille et foin. Foin et paille. Avec parfois un petit extra le dimanche : betteraves et patates.

Question boisson, idem. C'était d'une grande diversité...

Eau du robinet. Eau de la fontaine. Eau de la mare. Pour une Normande, un petit coup de cidre, ça m'aurait pourtant fait du bien. Mais il ne fallait pas y compter!

Quant au programme de l'après-midi, rebelote !

Pendant que Madame paissait dans les prés, moi, je préparais la crème, les petits suisses et les yaourts ! Vous parlez d'un plaisir... ! Jusqu'à 7 heures du soir ! Pour l'heure de la traite ! Et avec toujours les mêmes recommandations : « N'en mets pas à côté ! Si tu crois que c'est facile de faire du lait, tu n'as qu'à t'y mettre ! »

Et ainsi de suite. A force, je n'y prêtais

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f